



## Marlaguette II Un Figaro québécois fait main

Yvan Monnard

Je ne suis pas un marin.

Plutôt un gars de montagne, né entre Savoie et Romandie, installé au Québec depuis 12 ans.

Le virus de la voile date du temps où j'ai commencé à regretter les ascensions, les cabanes alpines, le goût d'un certain effort en contact avec la nature. J'ai essayé la forêt québécoise, mais j'y étouffais. Puis la voile, timidement: Vaurien, 404, Code 40. J'ai décidé que mon fils allait avoir le goût de la régata . . . et moi, celui de la croisière, peut-être . . .

Il a fallu, pour en arriver au Figaro, que je rencontre René, lequel conservait dans son sous-sol de Vaudreuil le contreplaqué pour un *Muscadet*, endormi pour un temps par les nécessités familiales. Que de projets nous sont passés par la tête! Que de revues nautiques épluchées, de renseignements glanés ici et là! Jusqu'au soir où il a bien fallu tout mettre ensemble et décider: "Alors, on la fait, cette chaloupe?"

Je relèverai ici certains aspects personnels de l'expérience. La construction d'un voilier de 17 pieds n'a pas fait de moi un expert, loin de là . . .

Ce qu'il faut noter, c'est que le projet était modeste, que mes ressources financières et techniques étaient limitées, et que le bateau qui en est résulté marche, et superbement. Je rentre d'un séjour de cinq semaines aux îles de la Madeleine, où je suis sorti avec des marins, en mer, par force 6-7. Le Figaro est sain, il ne se traîne pas,

même sous deux ris et tourmentin. Si mon expérience peut éviter à d'autres quelques erreurs coûteuses et aider d'autres à réaliser la leur, ce sera encore mieux.

Trois facteurs fondamentaux m'ont préoccupé dans le choix d'un plan.

### Le programme du bateau

Je voulais apprendre la voile, les rudiments de la navigation, la vie de ceux qui vont sur l'eau. Il fallait que je puisse le réaliser dans des eaux proches de chez moi: le lac Saint-Louis, le lac des Deux-Montagnes, le lac Saint-François, peut-être le lac Champlain. Il me fallait un bateau rustique, marin, permettant de dormir à bord, d'y manger, de me mettre à l'ancre, de changer de voilure et d'être transporté sur une remorque.

### Les ressources

Comme la plupart de mes collègues enseignants, je dispose de plus de temps libre que de capital . . . Je possède un outillage électrique assez complet et j'ai accès à un atelier de menuiserie. Mon projet ne devait pas dépasser le prix d'un dériveur moyen pour lequel je ne me sentais plus l'âge, ni le goût.

### La question familiale

La grande oubliée, comme je l'ai appris par la suite de mes lectures et de mes contacts avec d'autres constructeurs-amateurs . . .

Mon voilier devenait donc, plus pré-

cisément, un dériveur lesté, coûtant moins de 3,000 dollars, construit en contreplaqué, mesurant moins de vingt pieds et dont la construction allait me laisser disponible à mon "autre vie", et ne dépasserait pas une ou deux saisons. L'oiseau rare! Je me consolai donc en considérant que tout bateau est une somme impressionnante de compromis, que l'idéal n'était pas de ce monde et que le principal était de commencer!

Jean-Jacques Herbulot venait de faire diffuser, par le journal parisien LE FIGARO, les plans d'un mini-croiseur que j'aurais préféré québécois et qui s'ajustait assez bien à mes projets. Entre temps, j'avais été intéressé par le système WEST de saturation d'un contreplaqué de qualité "extérieure" à l'époxy. Une courte correspondance échangée avec l'architecte me convainquait que l'adaptation était possible. Nous étions en octobre, le rêve pouvait naviguer à la fin du printemps, tout était clair, pas d'écueil sur la route, en avant donc pour les premiers travaux!

Quelques éléments sont venus bien vite s'inscrire de manière désordonnée dans ce que je pensais un projet simple, logique, un de ces projets que, selon une certaine publicité, "toute personne inexpérimentée et normalement douée de ses dix doigts, peut mener à bien".

Par exemple, en vrac: — impossibilité subite de circuler dans un sous-sol envahi par cent morceaux de bois enduits d'époxy, chaque pièce du FIGARO étant saturée 3 fois sur toutes ses faces, — difficulté à trouver 15 feuilles de 4X8 en 3/8 de pouce qui auraient 5 plis, — interprétation parfois bien délicate d'un plan dessiné pour le constructeur amateur, avec les délicieuses transpositions en système impérial de mesures anglaises, hors desquelles les gars des cours à bois pensent que l'on parle javanais, — le nombre requis de presses à bois (clamps), le nombre astronomique de vis inox et leur prix, l'odeur de l'époxy qui envahit la maison et surtout, l'envahissement inéluctable de l'esprit, du temps, de la disponibilité du pauvre constructeur qui s'aperçoit, un peu confus, qu'il pense bateau, qu'il mange bateau, qu'il rêve à son collage, qu'il patente des "scarfs" plusieurs semaines à l'avance, qu'il se réveille en pleine nuit avec la certitude d'avoir enfin trouvé "le truc" pour l'assemblage de ses lisses sur son étrave . . .

Étant de caractère assez pragmatique, loin du rêveur, j'ai vécu cet envahissement de moi-même par le projet de manière assez étonnée. En bref, je ne pensais pas en arriver là! Et c'est vrai, à part ma profession pour laquelle je me suis toujours passionné, ma vie de tous les jours s'est trouvée totalement orientée vers ce bateau, durant plusieurs mois. D'où mon insistance à évoquer un des trois facteurs fondamentaux du début: la question familiale, car . . .

De deux choses l'une: la compagne du monsieur qui va construire un bateau veut être une part active du projet, elle vivra ce